

Je dis : deux fois, parce qu'après avoir une première fois pris la place du véritable Louis XVII, il aurait été remplacé par un sourd-muet de naissance, attendant dans le grenier, sous les combles, le moment favorable de sortir du Temple. Il ne se présenta pas, et finalement, comme on commençait à s'émouvoir du mutisme du prétendu dauphin, on fit descendre de sa cachette, le premier faux roi qui continua son rôle jusqu'à sa mort, survenue à peu de temps de là.

En voilà, je l'espère, des péripéties.

D'après M. Lenôtre, Louis XVII aurait été sauvé de la prison par la femme même de Simon.

C'est d'ailleurs ce que soutint jusqu'à sa mort la femme Simon sans que jamais son témoignage variât dans un seul détail.

Le savetier Simon ne garda le petit Capet que l'espace de six mois. Brusquement, ensuite, il donna sa démission de gardien et c'est durant le déménagement que s'opéra, paraît-il l'enlèvement.

Voici comment cette scène est décrite par M. Lenôtre, d'après le récit qu'en a fait la femme Simon :

"Les Simon déménagèrent le dimanche, 19 janvier 1794, par un temps sombre de dégel, le ciel bas, une brume humide et tiède. Toute la journée, ce fut dans l'escalier de la Tour, un va-et-vient insolite : portes ouvertes, Marie-Jeanne (la femme Simon) comptait son linge, descendait au corps de garde, trottinait dans les cours toutes boueuses de neige fondue, tassait ses hardes sur une charrette, remontait péniblement, souffrant de son asthme, alourdie par un embonpoint excessif et geignant contre la lâcheté des hommes qui ne pensent qu'à se divertir : ceci visait Simon qui payait la goutte à tout le personnel du Temple et le retenait à la buvette en manière d'adieux.

"Le conducteur de la charrette arrêtée au bas de la Tour, touché de la peine que prenait la femme Simon, s'offrit à lui donner un coup de main. Ce conducteur était un homme de 32 ans, né le 24 décembre 1761, sur la paroisse Saint-Genès, à Thiers, en Auvergne : il s'appelait Genès Ojar-

dias et était le treizième enfant d'un bourgeois de Thiers. Ojardias avait quitté sa province depuis 1786 pour venir chercher fortune à Paris ; il était resté jusqu'en 1789 en relations avec sa famille, relations qui cessèrent brusquement dès le début de la Révolution. Les siens avaient, depuis lors, complètement perdu sa trace, on n'avait même pu l'aviser de la mort de son père, décédé subitement à Thiers.

"C'est cet homme qui, bien qu'il se fit passer pour médecin, conduisit la charrette où la femme Simon entassait péniblement ses hardes dans la soirée du 19 janvier 1794. Il était tard, il s'agissait d'en finir ; Simon ne quittant pas la buvette ; la femme accepta l'offre de service que lui faisait Ojardias ; celui-ci monta au second étage de la Tour un cheval de carton apporté dans la charrette, — un cadeau que la femme Simon voulait laisser à son petit dauphin, pour amortir le chagrin que lui causerait certainement la séparation : ce cheval était sans doute un de ces coursiers à jupes dans lesquels un homme entre tout entier.

"Parvenu au deuxième étage, Ojardias porta le cheval dans la chambre du fond, où, pendant le va-et-vient du déménagement, le jeune Prince avait été relegué. Tandis que la Simon faisait le guet, il tira du jouet un enfant qui y était caché, endormi au moyen d'un narcotique et couvert d'habillements semblables à ceux dont on avait, ce jour-là, revêtu le Dauphin. Ojardias, vivement, assit cet enfant, tout endormi, sur une chaise, prit le Dauphin, le roula dans les draps du lit, le recouvrit d'un paquet de hardes et descendit le tout jusqu'à la charrette, sous couleur d'aider la Simon, toujours grommelante, à qui son homme laissait tout l'embarras du déménagement.

"Il était neuf heures du soir : on avait hâte maintenant de déguerpir. Les quatre commissaires qui devaient remplacer les Simon dans leur surveillance attendaient depuis longtemps qu'on leur remit le prisonnier ; la Simon leur montra, dans le fond de la chambre obscure, l'enfant endormi, affalé sur sa chaise ; on ne le réveilla pas. Elle alléguait le cha-

grin qu'il aurait à la voir partir.

"Le fait est qu'on ignore tout de la séparation ; nul détail, pas un mot des adieux ; les commissaires signèrent la décharge, attestant que "Simon et sa femme leur avaient exhibé la personne de Capet prisonnier, étant en bonne santé" ; puis, on se sépara ; les commissaires fermèrent la porte de la chambre où dormait l'enfant. Les Simon, dans la nuit, — une nuit sinistre de brouillard épais, — se faisaient ouvrir les portes du Temple, s'éloignaient des corps de garde, et se perdirent dans la nuit avec leur charrette..."

Après cet enlèvement, affirmait encore la femme Simon, elle ignore ce que devint l'enfant.

Ojardias, l'homme qui avait aidé au déménagement, avait conduit la charrette on ne savait où, et, depuis on n'en avait pas entendu parler.

M. Lenôtre prouvera, lui aussi, par des originaux, dans une étude qui paraîtra prochainement la substitution du muet à l'enfant qui prit lui-même la place de Louis XVII. On pourra comparer ces pièces authentiques à celles de M. Ernest Daudet contre la non-survivance.

Ce brouillard mystérieux, enveloppant le Temple et les personnages qui y ont joué un rôle, sera sans doute quelque jour éclairci.

Tout profond que soit le mystère, il semble qu'il soit plus aisé de prouver que Louis XVII s'est évadé de sa prison que de préciser ce qu'il est ensuite devenu après cette évasion.

Un grand nombre de faux Dauphins—vingt-cinq ou trente—se présentèrent à la première moitié du XIXe siècle pour recueillir une aussi honorable succession.

Sur tous ces prétendants, trois seulement sont dignes de mention, et, ont été cités dans Larousse : Richemont, Naundorff, et Eléazar Williams.

L'imposture de Richemont fut vite démasquée. Notons cependant, que la femme Simon crut reconnaître dans Richemont son pupille du Temple, et que cette attestation attira beaucoup d'enthousiastes à sa cause.

Quant à Naundorff, il a compté des partisans si sincères et si dévoués